

Par S. Em. le Cardinal Robert Sarah

Préfet de la congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

« Si seulement je pouvais placer dans tous les cœurs le feu que j'ai dans mon cœur en aimant le Cœur de Marie ! », s'exclamait la Bienheureuse Jacinthe. L'année 2017 est celle du centenaire des apparitions de la Sainte Vierge Marie à Fatima. L'occasion nous est offerte de faire le point sur la manière dont nous avons reçu le message que Dieu a voulu nous adresser au milieu de la tempête qui secouait l'Europe au début du XX^e siècle : une guerre mondiale dont les atrocités dépassent l'entendement (ainsi, pour la seule journée du 22 août 1914, on compta 27 000 soldats français tués, ce qui en fait le jour le plus meurtrier de l'histoire de France !), la révolution communiste en Russie avec son cortège de massacres... De 1914 à 1918, l'Europe se couvrit de cadavres de millions de soldats et de civils innocents : hommes, femmes, enfants...

Justement, parlons des enfants : c'est à trois d'entre eux que Notre-Dame avait choisi de s'adresser de mai à octobre 1917, trois enfants pauvres d'une bourgade perdue dans un pays situé au bout du continent européen, qui était resté à l'écart de ces bouleversements sanglants : Fatima au Portugal. Qu'avait dit la Vierge Marie aux Bienheureux François et Jacinthe Martos, et à leur cousine Lucie Dos Santos, la future carmélite de Coimbra ? Le livre que j'ai la joie de présenter l'explique aux enfants de ce nouveau millénaire, en faisant preuve d'une pédagogie remarquable : chaque chapitre présente un aspect du message

de Fatima (« J'écoute »), suivi de son actualisation pour les enfants du XXI^e siècle (« Je comprends »), puis de résolutions personnelles (« Moi aussi »).

À la lecture de ce bel ouvrage bien illustré, on comprend aussitôt que nos contemporains, dont la mentalité est pétrie de relativisme et d'hédonisme, ont besoin de convertir leur cœur s'ils veulent appréhender le sens profond du message de Fatima. Or, les auteurs font le pari que les enfants, sans doute plus facilement que les adultes, sont capables d'adhérer spontanément aux aspects qui peuvent sembler trop âpres ou austères dans le message de Fatima, et ils ont bien raison. Notre Mère du Ciel, à Fatima comme à Lourdes, à Pontmain ou à La Salette, pour ne citer que ces quelques apparitions parmi les plus connues, n'a-t-elle pas choisi des enfants, et des enfants pauvres, pour nous dévoiler le secret de son Cœur Immaculé ? Quel est-il ce secret ? C'est l'Évangile, et rien de plus, mais l'Évangile sans fioriture, ni accommodement ou compromission avec l'esprit d'un monde qui se veut ouvert à tous vents, « tolérant », areligieux et amoral, car cette Bonne Nouvelle de l'Évangile est celle du Salut ! Et nous savons que les Bienheureux François et Jacinthe ont tellement pris au sérieux le salut des âmes que, chaque jour, ils offraient des sacrifices, souvent ardu pour des petits enfants, « pour la conversion des pécheurs », jusqu'à l'offrande totale de leur jeune vie lorsque la maladie les emporta à l'âge de

10 ans. Le Bienheureux François, qui avait compris le sens des mots « sacrifice » et « offrande » ne disait-il pas : « La Vierge Marie et même Dieu sont infiniment tristes. C'est à nous de les consoler ! » ? Même ce monde apparemment joyeux, inondé de lumière de toutes les couleurs, ivre et bruyant de bonheur, est un monde infiniment triste, parce que pollué par le péché et la violence aveugle. Il n'y a que la pureté, l'innocence et les sacrifices des enfants qui pourront lui redonner la vraie joie, celle qui vient du Ciel. Quant à Lucie, elle fit comme sainte Bernadette Soubirous, elle se retira dans le silence et la prière à l'ombre d'un cloître jusqu'à sa mort en 2005. En effet, la Vierge Marie lui avait dit qu'elle vivrait longtemps afin de propager, par sa vie offerte en holocauste d'amour, la dévotion à son Cœur Immaculé.

Alors, sommes-nous prêts à accueillir ces mots, que nous avons plus ou moins gommés ou bannis de notre langage : sacrifice, pénitence, réparation des offenses, consécration ? Ils correspondent pourtant à des réalités spirituelles, qui sont essentielles, car elles sont toutes présentes et assumées par la Croix rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je suis très sensible à la préoccupation des tous ces parents, qui désirent que l'éducation chrétienne de leurs enfants soit empreinte de ces réalités incontournables, gage de joie sur cette terre et de bonheur éternel dans la patrie définitive, vers laquelle nous cheminons tous.

Ce sont des moyens de sanctification, que Mmes Tollet et Storez nous mettent sous les yeux, ceux du chrétien qui est conscient que, comme le disait le Seigneur à la Bienheureuse Angèle de Foligno, une grande mystique italienne qui vivait au XIII^e siècle : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ». Oui, ce qui peut sauver les pécheurs du désespoir et donc de l'enfer – que les trois enfants de Fatima ont pu voir – c'est uniquement Jésus, et Jésus crucifié.

Comme les enfants de Fatima nous l'ont montré par leur vie, il s'agit de nous laisser transformer par l'Amour de Dieu, par sa Miséricorde, que la Croix de Jésus nous révèle en plénitude. En contemplant les plaies du Seigneur Jésus, en particulier celle de son Cœur transpercé, auquel le Cœur Immaculé et douloureux de Marie est intimement uni, nous sommes appelés à nous laisser façonner par Celui qui est l'Agneau sans tache, jusqu'à ne plus faire qu'un avec lui.

Je souhaite donc que ce beau livre soit lu dans les familles pour que le soleil de Fatima brille toujours plus dans les cœurs des enfants et de leurs parents.

Robert Card. Sarah



« Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. »

(Notre-Dame s'adressant aux petits voyants à Fatima le 13 juillet 1917)

« C'est par le Cœur Immaculé de Marie que le Bon Dieu veut nous accorder ses grâces. C'est à ce Cœur Immaculé qu'il faut les demander. »

(Jacinthe, l'une des petits voyants de Fatima)

